

Deuxième dimanche de Pâques et de la Divine miséricorde

Lors du 2e dimanche de Pâques de l'an 2000, alors qu'il procédait à la canonisation de sœur Maria Faustyna Kowalska, Jean Paul II annonça, au cours de l'homélie, son souhait de voir ce dimanche de l'octave de la Résurrection "**prendre le nom de dimanche de la divine miséricorde**".

Dans le décret que le Pape a décidé de conserver tous les textes liturgiques de ce dimanche conformément à son exhortation.

La prière d'ouverture de la messe s'adresse à "Dieu de miséricorde infinie"...

« Dieu de miséricorde infinie, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ; augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître quel sang nous a rachetés ».

INTRODUCTION

Avant le concile, on appelait ce dimanche « **le premier après Pâques** ».

Depuis la réforme liturgique, nous l'appelons, avec plus de bonheur, **le deuxième dimanche de Pâques**, pour bien marquer que les cinquante jours du Temps pascal sont une seule et grande fête.

* **Dans l'Évangile** :

le Ressuscité apparaît à ses disciples, il leur donne sa paix, il leur insuffle l'Esprit, il les envoie (évangile).

Les voilà constitués en Eglise.

* **La première lecture** brosse un rapide tableau de cette communauté primitive,

* Tandis que **la seconde lecture** engage ceux que Dieu a fait "renaître", les baptisés, à tenir bon malgré la difficulté de croire.

* De cette dernière Thomas nous est l'illustration sympathique (évangile).

Actes des Apôtres 2,42-47

Dans les premiers jours de l'Église, les frères étaient fidèles

- * **à écouter l'enseignement des Apôtres**
- * **et à vivre en communion fraternelle,**
- * **à rompre le pain**
- * **et à participer aux prières.**

La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres.

Tous ceux qui étaient devenus croyants

- * **vivaient ensemble,**
- * **et ils mettaient tout en commun;**
- * **ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun.**

Chaque jour, d'un seul coeur,
* **ils allaient fidèlement au Temple,**
* **ils rompaient le pain dans leurs maisons,**
* **ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité.**

Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple.

Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté, ceux qui étaient appelés au salut.

1/ Situation du texte: dans les Actes, ce récit se situe immédiatement après l'événement de la Pentecôte.

2/ Pourquoi ce texte dès ce 1^{er} dimanche de Pâques ?

Qu'il soit placé ici comme récit pascal montre bien **l'intention de la liturgie** :

- de ne pas séparer Pâques et Pentecôte,
- mais de les célébrer comme un seul mystère.

Jésus ressuscité est déjà dans l'Esprit, et l'Esprit nous donne Jésus ressuscité.

3/ Que veut nous montrer ce texte ?

Ce récit de la communion fraternelle entre tous ceux qui étaient devenus croyants ne semble pas, à première vue, avoir de rapport avec la résurrection du Christ.

Il veut tout simplement montrer les EFFETS de la Résurrection de Jésus

Celle-ci, après avoir transformé le Christ, change aussi ses disciples.

C'est le Christ ressuscité, invisiblement mais réellement présent parmi eux, et cela les amène à :

- être une vraie communauté chrétienne,
- vivre en communion,
- être un seul coeur.

Ce qui consiste

- à être fidèle à l'enseignement des apôtres
- à participer aux prières, à la louange de Dieu,
- à rompre le pain (expression qui semble indiquer l'Eucharistie)
- à partager les biens
- à vivre dans l'allégresse et la simplicité
- à rayonner au point que chaque jour d'autres entraient dans la communauté

Un tableau modèle pour nous communautés !

Le tableau de ces premiers jours de l'Eglise (ces mots ne sont pas dans le texte, mais ont été ajoutés pour situer la lecture)

nous donne les éléments qui constituent une véritable communauté, ce que devrait être la nôtre si nous nous laissons prendre par Jésus le Ressuscité.

Fêtons Pâques en réalisant nos communautés selon ce modèle !

... même si ce tableau sans doute idéalisé !,
mais il est certain que la première ferveur produit
l'incroyable. Les débuts sont toujours frais, dynamiques,
sans compromissions, comme on le voit dans les
premières années d'une fondation, d'une conversion,
d'un amour.
Revit l'amour, revit l'impossible.

Psaume: Ps 117

Éternel est son amour!

Rendez grâce au Seigneur: il est bon!
Éternel est son amour!
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur:
Éternel est son amour!

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il est pour moi le salut.

Ouvrez-moi les portes de justice:
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
je te rends grâce car tu m'as exaucé:
tu es pour moi le Salut.

LA PIERRE QU'ONT REJETÉE
LES BATISSEURS
EST DEVENUE LA PIERRE D'ANGLE:
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

VOICI LE JOUR QUE FIT LE SEIGNEUR
QU'IL SOIT POUR NOUS
JOUR DE FÊTE ET DE JOIE!
Donne, Seigneur, donne le salut!
Donne, Seigneur, donne la victoire!

Les versets sont du même psaume triomphal qu'à la
Veillée pascale et qu'au Jour de Pâques.

Maison d'Israël, communauté assemblée, dis et
répète: Eternel est son amour. Dis avec Jésus
ressuscité: On m'a poussé, bousculé pour m'abattre.
Mais le Seigneur m'a donné la victoire.

La pierre, le Christ, qu'ont rejetée les bâtisseurs,
(les pharisiens !)
est devenue la pierre d'angle de l'Eglise.

Ouvrez-moi les portes, j'entrerai dans l'assemblée.
Avec toute la communauté je rendrai grâce
et je chanterai:
« *Haec dies* »: *Voici le jour que fit le Seigneur!*

Lecture: 1^{ère} Lettre de Pierre 1,3-9

Béni soit Dieu,
le Père de Jésus Christ notre Seigneur :
dans sa grande miséricorde,
il nous a fait renaître
grâce à la résurrection de Jésus Christ
pour une vivante espérance,
pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction,
ni souillure, ni vieillissement.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,
à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
en vue du salut qui est prêt à se manifester
à la fin des temps.

Vous en tressaillez de joie,
même s'il faut que vous soyez attristés,
pour un peu de temps encore,
par toutes sortes d'ÉPREUVES;

elles vérifieront la qualité de votre foi
qui est bien plus précieuse que l'or
(cet or, voué pourtant à disparaître,
qu'on vérifie par le feu).

Tout cela doit donner à Dieu louange,
gloire et honneur
quand se révélera Jésus Christ,
lui que vous aimez sans l'avoir vu,
en qui vous croyez sans le voir encore;

et vous tressaillez d'une joie inexprimable
qui vous transfigure,
car vous allez obtenir votre salut,
qui est l'aboutissement de votre foi.

Une des plus belles hymnes de louange que nous
connaissions: Béni soit Dieu le Père de Jésus le
Christ. Tressaillez de joie (deux fois!).
A Dieu louange, gloire, honneur!

Et pourquoi?

Grâce à la résurrection de Jésus, Dieu nous a fait
« *renaître* »: forme expressive pour le baptême,
qui est une résurrection à la vie sans vieillissement.
La résurrection du Christ et notre baptême sont deux
étapes d'une **grande re-naissance**,
en attendant la troisième étape, car ce baptême est en
vue du salut à la fin des temps;
le salut (la réussite complète, finale de notre vie) est
l'aboutissement de notre foi.

Résurrection du Christ et baptême sont donc la base
d'une espérance vivante. Non un "peut-être", mais
une certitude: l'héritage nous est déjà réservé, le salut
est déjà prêt. Pas de crainte. La joie inexprimable.
Mais, pour un peu de temps, il faut encore passer par
toutes sortes d'épreuves; celles-ci vérifieront la qualité
de notre foi, comme le feu qui vérifie l'or.
Tenons donc bon, aimons le Seigneur sans le voir
encore. Dès aujourd'hui, notre vie en sera transfigurée.
Passé (le baptême reçu), présent (l'épreuve), avenir (la
manifestation à la fin des temps) s'imbriquent ici dans
une hymne de confiance, de foi en Celui que nous
aimons sans l'avoir vu.

Evangelie: Jean 20,19-31

1^{ère} partie : l'apparition de Jésus

C'était après la mort de Jésus,
le soir du premier jour de la semaine.
Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu
où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs.



Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.
Il leur dit: **"LA PAIX SOIT AVEC VOUS!"**

Après cette parole, il leur montra
ses mains et son côté.

Les disciples furent
remplis de joie
en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau:

**"LA PAIX SOIT AVEC VOUS!
DE MÊME QUE LE PÈRE M'A ENVOYÉ,
MOI AUSSI JE VOUS ENVOIE."**



Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle
et leur dit: **"RECEVEZ L'ESPRIT SAINT."**

*Tout homme à qui vous remettrez ses péchés,
ils lui seront remis ;
tout homme à qui vous maintiendrez ses
péchés, ils lui seront maintenus."*

Or, l'un des douze, Thomas (dont le nom signifie
"Jumeau") n'était pas avec eux, quand Jésus était
venu. Les autres disciples lui disaient:
"Nous avons vu le Seigneur!"

Mais ils leur déclara:

**"Si je ne vois pas dans ses mains
la marque des clous,
si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous,
si je ne mets pas la main dans son côté,
non je n'y croirai pas."**

2^{ème} partie : l'épisode de Thomas

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de
nouveau dans la maison,
et Thomas était avec eux.

Jésus vient alors que les portes étaient
verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit: **"LA PAIX SOIT AVEC VOUS!"**

Puis il dit à Thomas:

**"Avance ton doigt ici, et vois mes mains:
avance ta main, et mets-la dans mon côté;
CESSE D'ETRE INCREDULE, SOIS CROYANT !"**

Thomas lui dit alors:

"MON SEIGNEUR ET MON DIEU!"

Jésus lui dit:

**"Parce que tu m'as vu, tu crois.
HEUREUX CEUX QUI CROIENT
SANS AVOIR VU !"**



3^{ème} partie : la conclusion de l'Evangelie de Jean

Il y a encore beaucoup d'autres signes
que Jésus a faits en présence des disciples
et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre.

Mais ceux-là y ont été mis

- afin que vous croyiez que Jésus
est le Messie, le Fils de Dieu,
- et afin que, par votre foi, vous ayez la vie
en son nom.

1. L'APPARITION de Jésus, le soir du 1er jour de la semaine, jour où Jésus ressuscita.

C'est une « **apparition-type** » qui résume toutes
les autres. Elle a **un double but**.

1^{er} but des apparitions : **faire naître la foi des disciples en Jésus, le Ressuscité.**

Il était là, au milieu d'eux. L'essentiel est dit.

Quand quelqu'un meurt, il n'est plus là, sinon
moralement, dans le souvenir. Jésus est là, réellement,
au milieu des siens, d'une présence particulière et
unique.

Ce n'est pas un esprit et, pour bien le prouver, Il leur
montra ses mains (où restaient les traces des clous) et
son côté (entrouvert par la lance).

Christ ressuscité est bien celui qui a été transpercé. Dans
d'autres apparitions, il leur dira:

*"Touchez-moi, je ne suis pas un esprit";
et il mangera devant et avec eux (Lc 24,37-43).*

Mais c'est un Jésus transformé.

Les portes étaient verrouillées, pourtant Jésus vient et il
est là.

Ne nous imaginons pas Jésus dans une espèce de **corps
gazeux** pénétrant je ne sais par quelles fissures.

Le corps glorieux du Christ échappe aux lois de notre
matière, tout en pouvant en reprendre les propriétés.

La comparaison (très imparfaite!) de notre corps.

Notre propre corps qui est carbone, hydrogène, fer...
mais c'est en nous de la matière animée !

Cette animation confère aux éléments des propriétés
supérieures.

Ainsi le Christ.

Il est animé par l'Esprit Saint et possède maintenant des
possibilités insoupçonnées.

Les marques des clous et de la lance ne sont plus des
plaies, mais des signes glorieux qui rayonnent la
victoire du Christ.

Les disciples, aux contacts répétés du Christ pendant ces
40 jours, auront le temps de « se pincer » pour s'assurer
de ne pas être les victimes d'une illusion.

Surtout ils auront avec lui d'intenses conversations
(« *Il leur expliqua les Ecritures* » Lc 24,44-46) qui
approfondiront leur foi. Cette foi sera à jamais
immunisée contre la peur. Ils sont remplis de joie.

Jésus leur donne sa paix, qui est assurance,
qui est foi intrépide si forte qu'elle sera la base de la
nôtre, de la nôtre qui repose sur leur témoignage,
un témoignage fiable qu'ils porteront jusqu'au martyre.

2^{ème} but des apparitions : préparer les apôtres à continuer la mission de Jésus.

Car maintenant il va les quitter.

« *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ».

Pour cela, il envoya sur eux son souffle,

quelque chose de lui-même,

et il leur dit: « *Recevez l'Esprit Saint* ».

Pour Jean (et pour la liturgie) Pentecôte est déjà réalisée à Pâques.

Déjà les disciples reçoivent la mission et le pouvoir de remettre les péchés, expression large qui englobe, au-delà du sacrement de la réconciliation, tout le pouvoir libérateur de Jésus.

Le Credo ne dit-il pas: ***Je crois au baptême pour la rémission des péchés?***

Selon saint Jean, la Pentecôte a donc déjà lieu le jour de Pâques ! Contradiction? Non !

Pâques et Pentecôte sont une seule et même fête qui va s'amplifiant:

* à **Pâques** c'est le bourgeon gonflé de sève,

* à la **Pentecôte** c'est la fleur joyeusement étalée.

Avec un rare bonheur la liturgie proclame le même évangile au début et à la fin du Temps pascal, l'évangile qui tient unis la Résurrection et l'envoi de l'Esprit Saint.

L'ÉGLISE est née avec tous ses éléments !

Le jour même de Pâques, l'Eglise est donc née.

Tous les éléments constitutifs de l'Eglise sont en place:

- ① **Une communauté qui se réunit régulièrement,**
et de préférence le premier jour de la semaine juive, notre dimanche, parce que, ce jour-là, le Christ ressuscité est apparu le plus volontiers.
- ② **Une communauté de foi en Jésus,** le Ressuscité.
C'est une communauté "chrétienne", parce que le Christ est en elle, d'une présence agissante: Jésus est là au milieu d'eux.
- ③ **La mission, l'envoi**
ainsi que le pouvoir pour l'exercer: le « *souffle* » qui communique l'Esprit Saint pour libérer les hommes.
- ④ **Un minimum de structure hiérarchique**
en la personne des Douze.

Bien, c'est de l'histoire ! Et moi, là-dedans?

Mais l'Eglise, c'est toi aussi ! Dieu veut te donner sa paix ! Accepte-la, cette paix toute particulière qui dérange tes égoïsmes. Dieu veut t'envoyer, il veut que tu l'aides à libérer l'homme. Es-tu assez libre pour libérer? Es-tu assez pacifié pour apaiser? Vois donc comme tu es concerné!

2. L'épisode de Thomas

▶ Attention ! Thomas ne fut pas le seul « sceptique » au milieu d'un groupe d'apôtres !

Tous les apôtres ont passé par son doute !!

"*Le témoignage des femmes leur parut radotage et ils ne crurent pas*" (Lc 24,11).

"*Jésus lui-même, en apparaissant aux Onze, leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de coeur parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité des morts*" (Mc 16,14).

▶ Thomas est donc ici le personnage incarnant tous les apôtres au stade de leur désarroi.

Ce n'est pas le **doute froid** ni le scepticisme pur ;

c'est la **difficulté de croire** à ce qui est humainement impossible ;

c'est notre désarroi qu'il exprime, et qui n'est pas fautive, mais **souffrance** lorsque, désespérés, nous peinons dans la nuit du doute.

▶ Jésus ne reste pas indifférent à ce trouble du coeur, → il donne un signe: « Avance ton doigt, ta main. »

Mais il ajoute: « *Sois croyant* »,

c'est-à-dire: du signe que je te donne, passe à la foi.

Les pharisiens, aussi, ont vu des signes, tel celui de la multiplication des pains et tant d'autres, mais ils les ont refusés.

▶ Thomas dépasse le stade du signe et crie l'acte de foi le plus haut que connaissent les évangiles : « MON SEIGNEUR ET MON DIEU ! »

il proclame Jésus à la fois

- comme **Ressuscité**

- et comme **Dieu** tout à la fois.

L'évangile de Jean atteint ici son sommet. Tout est dit.

▶ Jésus lui dit: "Parce que tu m'as vu, tu crois.

HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS AVOIR VU."

Cette « béatitude » importante était destinée à qui ?

→ à la **deuxième génération chrétienne,**

celle (et nous !) qui n'a pas eu le signe exceptionnel, qui n'a pas vu et touché directement le Ressuscité.

Jésus affirme que nous ne sommes pas défavorisés par rapport à ces privilégiés.

En effet, tous, apôtres et communautés chrétiennes d'aujourd'hui, nous devons et pouvons croire (nous donner au Christ) sans toujours avoir des signes évidents: heureux ceux qui croient sans avoir vu !

▶ Quelle est la vraie preuve ?

Elle vient après l'acte de foi, quand la foi est vécue.

C'est alors une preuve "expérimentale", où nous goûtons ce que nous croyons.

Qu'attendons-nous pour accéder à cette preuve supérieure où l'amour expérimente le fruit de sa confiance?

3^{ème} partie. La CONCLUSION

C'était d'abord la conclusion de tout l'évangile de Jean.

Le chapitre 21 a été ajouté plus tard.

Ces quelques phrases résument l'intention de l'auteur

et l'optique dans laquelle il désire être lu: ces signes

Les faits et miracles du Christ sont pour lui des signes à décrypter) :

« *Ils y (dans ce livre) ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le fils de Dieu.*

Son évangile veut donc nous mener à la foi au Christ.

Et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom, la vie de Dieu en communion avec Jésus.

Nous ne lisons bien l'Evangile que si nous y cherchons une foi plus vive, une vie avec le Christ plus exaltante.

TEXTES : Homélie P Fournier 2008

- de **J-M de la Mennais**

- « **Prière pour la Foi** » de **Paul VI**

Homélie du 30 mars 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

Les Eglises orientales, catholiques et orthodoxes, appellent ce dimanche, **le dimanche de Thomas**. Elles veulent ainsi souligner que l'attitude de l'apôtre incrédule mais profondément croyant est aussi la nôtre.

RÉUNIS AU CÉNACLE

La journée de Pâques, que les apôtres viennent de vivre, a été faite de **bouleversements depuis le matin**.

Des femmes sont venues leur dire que le tombeau est vide. Pierre l'a constaté et Jean croit déjà à la résurrection.

Une discussion est née dans le groupe qui met à jour les divergences d'interprétation qui les divisent.

Le départ des deux disciples vers Emmaüs le prouve.

Ceux-là n'ont pu accepter les dires de ces femmes.

Ils ne croiront les dires de Pierre et de Jean que s'ils en font la preuve.

Leur espérance est déçue, car aucune preuve n'est venue durant toute la journée étayer les dires de Pierre et des femmes.

Les apôtres s'enferment : pourquoi ?

- pour éviter les importuns, dont ils ont peur sans doute ;
- mais Jean souligne ce détail afin de montrer aussi que le Christ, qui les rejoint au soir du premier jour de la semaine, use désormais de son pouvoir d'une façon surnaturelle.

Durant les trois années de sa vie publique, il n'en a jamais usé ainsi avec eux, sauf au sommet du Thabor, pour quelques-uns et pour quelques instants.

Ce soir, ils sont ensemble parce qu'ils ne peuvent se séparer après trois années partagées avec Jésus de Nazareth, trois années intenses.

Ils viennent aussi de vivre trois journées bouleversantes et ils ont besoin de reprendre les paroles de Jean, de Pierre et de Marie Madeleine pour les accorder avec les enseignements reçus sur les routes de Palestine :

« **Je suis la Résurrection et la Vie.** » et tant d'autres paroles entendues qui ne sont pas seulement des rumeurs d'illusions.

JESUS SE TROUVE SOUDAIN AU MILIEU D'EUX.

1/ Nous pouvons certes donner une **signification mystique** à cette venue, toutes portes closes. Ils ne l'attendaient pas. Ainsi pénètre-t-il dans nos vies, même si elles se ferment parfois à sa grâce.

"Lorsque vous serez réunis, deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous" (Matthieu 18. 20)

2/ Ce soir, ce n'est pas une présence mystique, mais une **réalité humaine et divine tout à la fois**. Il a conservé sur son corps ressuscité la trace des blessures et, sans mettre en avant le mérite de ses souffrances, il donne aux apôtres le témoignage de qui il est en plénitude.

Il ne leur rappelle pas des souvenirs.

La petite communauté apostolique l'a peut-être fait durant cette journée où elle est repliée sur elle-même au risque de ne plus vivre que d'espairs déçus et même de se disperser, comme cela vient de commencer avec Cléophas et son compagnon qui marchent vers Emmaüs.

Il leur démontre l'identité de l'homme connu depuis 3 ans avec l'homme ressuscité qu'il est devant eux.

S'il est là au milieu d'eux, c'est pour l'avenir de l'Évangile, c'est pour les entraîner à sa suite.

Ils seront les témoins et les envoyés.

Par cette deuxième transmission de sa paix, il leur confirme immédiatement qu'ils doivent aussi la transmettre aux autres.

Remettre les péchés, c'est donner la vie spirituelle à qui l'a perdue ou à qui l'a amoindrie.

« RECEVEZ L'ESPRIT SAINT »

Il leur en avait parlé, au soir du Jeudi-Saint.

Trois jours après, en ce soir de Pâques, il insiste sur son action en eux et parmi les hommes.

L'Esprit Saint est latent en eux et la Pentecôte rendra manifeste cette présence par sa venue.

De même pour nous. L'Esprit peut reposer en nous sans que nous ayons conscience de sa force en nous. Il nous faudra toujours renouveler cette grâce de la Pentecôte.

En rappelant qu'il est le Christ souffrant, qu'il est le Christ uni à son Père qui l'a envoyé, le Christ dont l'action sera poursuivie et amplifiée par l'Esprit, Jésus relie, dans la pensée et la foi de ses apôtres, tout ce qu'il leur avait dit et ce dont il a témoigné avec eux.

Ils ne reconnaissent pas ainsi seulement l'ami avec qui ils ont tant partagé, en lui, ils reconnaissent le Fils de Dieu, le Seigneur.

Et c'est ainsi d'ailleurs qu'ils en témoigneront auprès de Thomas : *"Nous avons vu le Seigneur."* Avec toute la force qu'une telle appellation peut avoir dans la foi religieuse des vrais Juifs croyants.

THOMAS A BESOIN DE PREUVES

Mais Thomas a besoin de preuves qui s'appuient sur une expérience concrète.

Ce n'est pas qu'il soit un homme récalcitrant. Il est un homme de bonne volonté et tout d'une pièce.

C'est lui qui, lors de l'annonce de la montée à Jérusalem, avait bousculé les apôtres inquiets des événements qu'ils pressentaient. C'est lui qui les avait entraînés dans sa générosité (Jean 11. 16) :

"Allons nous aussi et mourons avec lui."

Mais il juge les choses à sa façon. Il a toujours eu du mal à entrer dans la pensée de son Maître (Jean 14. 5) et aujourd'hui, encore, il veut des preuves concrètes, même s'il n'est pas question pour lui de quitter pour autant le groupe des apôtres.

Quand Jésus revient huit jours après, il salue ses amis et immédiatement s'adresse à Thomas. Il ne le blâme pas.

D'ailleurs les autres disciples seraient aussi à blâmer, car, eux aussi, ils n'ont cru à la résurrection qu'après avoir vu le Ressuscité.

Jésus admet qu'un acte de foi soit précédé par l'adhésion de l'esprit humain à certains éléments qui entraînent la crédibilité.

La foi, même si elle dépasse la raison, n'est pas irraisonnable.

En ouvrant ses deux mains (*"Vois mes mains."*), il l'invite même à le toucher en une épreuve à laquelle Thomas avait dit attacher une grande importance. Rien ne dit qu'il exécute le geste que Jésus lui propose de faire.

Mais son mouvement va plus loin. Il reconnaît la divinité de Jésus. Non seulement il est Seigneur. Mais il est Dieu !

En nous faisant souvenir de la première communauté de Jérusalem, l'Eglise nous rappelle que nous pouvons servir tous ceux qui sont dans le besoin, la misère, la souffrance, la solitude.

C'est désormais en eux que nous est donné la possibilité de rejoindre le Christ souffrant de la croix, solitaire du jardin de Gethsémani, abandonné, méprisé.

C'est ainsi qu'il nous ouvre ses mains :

"Avance ton doigt ici."

*"Augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel **baptême** nous a purifiés, quel **Esprit** nous a fait naître et quel **sang** nous a rachetés."*

(Prière d'ouverture de la liturgie de ce dimanche)



**Conférence de J.-M. de la Mennais
n° 464 SUR LA RÉSURRECTION DE J.-C.
du R E G I S T R E VI - AUX FIDÈLES (3^{ème} Partie)**

*(le but du sermon est de démontrer la véracité de la
Résurrection de Jésus...)*

**Bien loin donc d'être trop crédules, les Apôtres
portent la défiance jusqu'à l'excès ;**

et lorsqu'on voit leur obstination à rester dans le
doute, on est tenté de leur adresser à tous ce
reproche que notre divin Sauveur fit à deux d'entre
eux qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs :

« *Ô insensés, et cœurs tardifs à croire !*

Mais voici J.-C. qui vient lui-même au milieu d'eux
pour les convaincre : en le voyant ils sont d'abord
frappés d'étonnement et de crainte.

Il leur dit :

« *C'est moi ! pourquoi vous troublez-vous ?
Regardez mes mains et mes pieds ;
touchez-les !* »

Alors, ne pouvant plus résister à ce témoignage
palpable de la vérité de sa présence, ils y croient,
se prosternent et l'adorent.

Ici, M.F., il ne peut y avoir ni illusion, ni
éblouissement, ni précipitation indiscrette.

**Cependant cela ne suffit point encore à Saint
THOMAS** qui était absent, et quoiqu'il eût tant de
fois éprouvé la sincérité de ses frères, il ne se rendit
point sous la seule autorité de leur parole.

Il veut voir de ses yeux, il veut toucher de ses mains
Jésus ressuscité.

Et pour que son incrédulité cède, il faut que le
Sauveur lui-même vienne lui dire :

« *Regarde mes plaies, mets tes doigts
dans mon côté et sois fidèle !* ».

**Eh bien, M.F., vous dont la foi est aujourd'hui si
chancelante**, auriez-vous bien pu, si vous aviez été
à sa place, ne pas vous écrier avec lui :

« *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu !* »

Direz-vous encore qu'ils étaient trop crédules, ces
hommes qui prennent tant de précautions pour
n'être pas trompés ?

Qu'auriez-vous fait vous-mêmes pour éviter l'erreur,
qu'ils n'aient pas fait ?

Direz-vous qu'ils se sont tous imaginé follement voir
ce qu'ils ne voyaient pas, entendre ce qu'ils
n'entendaient pas, toucher ce qui n'était pas sous
leurs mains ?

Certes, une pareille supposition ne pourrait être
raisonnablement admise, quand même J.-C. ne se
serait offert qu'une seule fois à leurs regards ;
comment donc pourrait-on la soutenir lorsqu'on sait
que très souvent il leur apparut pendant quarante
jours,

qu'il se montra non à un seul de ses disciples, mais à
plus de 500 d'entre les fidèles,

qu'il daigna manger et converser familièrement avec
eux ;

qu'il continua de les instruire du royaume de Dieu,

leur parlant avec son ancienne bonté,

leur promettant les mêmes biens,

leur annonçant les mêmes vérités,

leur prédisant les mêmes choses ?

Vraiment, ils sont à plaindre

ceux qui sont assez aveugles pour ne pas voir que le
miracle de la résurrection a été porté pour les
apôtres au plus haut degré de certitude,

et qui vont chercher dans une imagination égarée de
vains fantômes, de frivoles soupçons pour tâcher
de rendre douteuse l'évidence même.

Les apôtres ont pour garant de la résurrection :

1° la prédiction que J.-C. en avait faite ;

2° le témoignage des saintes femmes ;

3° le témoignage de tous leurs sens.

**Conférence de J.-M. de la Mennais
n° 463 SUR LA RÉSURRECTION DE J.-C.**

...Quand **St. THOMAS**, absent lors de cette première
apparition, refuse de s'en rapporter au témoignage
unanime de ses frères, dont la sincérité ne pouvait lui
être suspecte, et déclare qu'il ne croira point s'il ne voit
dans les pieds du Seigneur la marque des clous, s'il
ne met le doigt dans l'ouverture de ses plaies, et la
main dans son côté, **ne l'accusez-vous pas
d'opiniâtreté et d'une défiance excessive ?**

Quel est l'homme raisonnable qui hésite à regarder
comme avérés et indubitables une foule de faits
appuyés sur des preuves bien moins multipliées et
bien moins fortes que ne l'était celui-ci ?

Les apôtres l'ont vérifié par tous leurs sens ;

encore une fois que voulez-vous de plus ?

Direz-vous qu'ils se sont tous imaginé follement voir ce
qu'ils ne voyaient pas ?

entendre ce qu'ils n'entendaient pas, toucher un corps
véritable au lieu d'un vain fantôme ?

Cette supposition serait inadmissible quand même J.-C.
n'aurait apparue qu'une seule fois à ses disciples ;

comment donc pourrait-on dire que cette illusion
prodigieuse s'est prolongée pendant quarante jours, et
qu'elle fut partagée par les 500 disciples auxquels il se
montra dans la Galilée et qui tous le connaissaient
parfaitement, puisqu'ils l'avaient accompagné et suivi
dans le cours de ses prédications pendant plusieurs
années ?

Homélie

"Christ est ressuscité!"... Telle est l'affirmation centrale de notre foi, proclamée solennellement dimanche dernier en ce grand jour de Pâques. Curieuse Église qui, à seulement 8 jours de Pâques, nous propose aujourd'hui de nous confronter au doute de Thomas! Nous venons à peine de proclamer le coeur de notre foi que déjà, avec Thomas, le doute s'insinue en notre esprit: "Au fond, si tout cela n'était pas vrai?" "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je n'y croirai pas." Frères chrétiens, avec St Thomas, avec toute l'Église, essayons de vérifier aujourd'hui la qualité de notre foi.

J'ai parlé volontairement de St Thomas. Car j'ai envie de lui rendre justice à cet apôtre que trop spontanément l'on rejette du côté de Judas. Thomas n'est pas un mauvais apôtre. L'Église l'a canonisé avec raison. Dans le groupe des douze, il est aussi loyal que passionné: c'est lui qui, lors de l'annonce de la mort de Lazare, s'écrie: "Allons, nous aussi, pour mourir avec Jésus!" Qui d'entre nous est assez passionné pour Jésus et son Évangile pour pouvoir dire une phrase pareille?

Le 4ème évangile, c'est vrai, concentre les doutes sur le personnage de Thomas, comme s'il était le seul à avoir du mal à croire. Mais rappelez-vous ce que nous disent Matthieu, Marc et Luc: tous les apôtres ont douté. Ils se sont moqués des femmes qui, les premières, rapportèrent le message de la résurrection. Ils n'ont pas cru davantage les deux disciples revenant d'Emmaüs. C'était trop énorme, trop inouï, trop inattendu pour qu'on pût croire une chose pareille! Il a fallu que le Ressuscité insiste - si j'ose dire - pour que sa nouvelle présence s'impose à tous ses disciples. Alors, si St Jean dans l'évangile d'aujourd'hui concentre dans le personnage de Thomas les doutes, s'il en fait le type même du sceptique, c'est parce que St Thomas est aussi le type même du croyant, le modèle du croyant appelé à se convertir, jusque dans sa manière de croire. C'est en effet la profession de foi de Thomas qui sera le sommet, le point culminant et la conclusion du 4ème évangile. Personne, en effet, avant Thomas n'avait osé dire de Jésus et à Jésus: "Mon Seigneur et mon Dieu!"

Venons-en maintenant à cette tentation de Thomas, qui est aussi la nôtre. Thomas, il ne demande qu'à croire... mais à certaines conditions! Il pose ses conditions: il veut pouvoir croire en toute sécurité et demande donc au Ressuscité de se manifester de manière indiscutable... Il veut bien croire, mais à condition que cette foi soit prouvée et garantie, que personne ne puisse la contester. Il veut pouvoir croire sans intermédiaire, se passer de la foi des autres, il veut pouvoir ne se fier qu'à lui...

Voilà les conditions posées par Thomas. Face à Jésus, il va découvrir que ce n'est pas à lui de poser ses conditions, et surtout que le concret, le solide, le palpable, le certain de la foi n'est pas là où il l'imagine.

Il voulait du concret, du solide, du visible, du palpable... eh bien, il en aura... mais pas là où il l'imagine! Thomas se trompe lorsqu'il s'imagine qu'en voyant de ses yeux le Ressuscité, en le touchant de ses mains comme n'importe lequel d'entre les hommes, il serait plus certain de Le rencontrer. Précisément parce que le Christ Ressuscité ne se donne plus à connaître comme n'importe lequel d'entre les hommes, enfermé dans les limites d'un corps, d'un pays, d'une culture, d'une époque, d'une langue...

Thomas s'entend dire la même chose qu'à Marie de Magdala: ne prétends pas me retenir, mettre la main sur moi, m'enfermer dans un corps dont tu pourrais disposer à ta guise. N'inverse pas les rôles... Dans la foi, c'est à moi de te saisir!

Thomas se trompe lorsqu'il oublie que le temps de l'Église n'est pas encore le temps du Royaume. Lorsque Dieu paraîtra, alors nous Le verrons tel qu'il est et nous serons semblables à Lui... mais pour le moment, nous sommes loin d'être semblables à Dieu... nous cheminons dans la foi avec notre part de ténèbres et de doutes, non dans la claire vision. Nous ne voyons pas Dieu face à face... nous ne L'entrevoions que de dos, et Il nous échappe au moment où on Le reconnaît. Le temps de l'Église n'est pas le temps de la vision immédiate. Au contraire, le temps de l'Église est le temps des médiations.

La médiation du temps: nous ne comprenons souvent qu'après-coup le sens de ce qui nous arrive. La médiation de l'Église: le corps du Christ, que ça me plaise ou non, désormais c'est l'Église... tous les autres chrétiens - ceux qui me sont sympathiques, mais aussi les autres! En voilà une fameuse médiation! "Dieu ou Jésus, on veut bien... mais pas l'Église!" Thomas se trompe lorsqu'il pense pouvoir se passer de la foi des autres.

Et en même temps, Thomas cherche légitimement à vérifier les fondements de sa foi. Il a raison de vouloir des choses tangibles, concrètes. Mais ce côté concret, palpable de la foi n'est pas là où il le cherche. À nous comme à Thomas, le Ressuscité semble dire: Vous voulez pour nos rencontres du concret? Mais regardez autour de vous: à chaque fois que deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. Vous avez ma parole. Tant mieux si vous sentez ma présence. Tant pis si vous ne la sentez pas. Ma présence n'est pas une affaire d'impression ou d'ambiance. Je suis là parce que je fais toujours ce que je dis.

Et si ces rassemblements d'Église, si mon corps et mon sang livrés pour vous sous les espèces très concrètes du pain et du vin ne vous suffisent pas, vous avez encore plus visible, plus palpable: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... J'étais nu et vous m'avez habillé... J'étais malade ou en prison et vous êtes venus me voir... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces tout petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Vous vouliez du concret, du visible, du palpable, pour nourrir votre foi... eh bien, dit Jésus, vous en avez plus que vous n'en espériez! Cessez donc d'être incroyables! Soyez croyants!

**Lettre de Jean-Paul II au cardinal
Angelo Sodano
pour une journée de prière pour la paix
au proche-orient**

La situation dramatique dans laquelle s'enfonce la Terre Sainte m'engage à lancer un nouvel appel à l'Eglise toute entière, afin que la prière de tous les croyants s'intensifie en faveur de populations qui sont maintenant déchirées par toute sorte de violences.

C'est justement au moment où le coeur des chrétiens se tourne vers les lieux qui ont vu la souffrance du Seigneur Jésus, sa mort et sa résurrection, que des informations toujours plus tragiques contribuent à l'accroissement de la stupeur de l'opinion publique. On a comme l'impression d'une dérive inhumaine incontrôlable.

Face à l'acharnement avec lequel, d'un côté comme de l'autre, on continue d'avancer dans la voie de la rétorsion et de la vengeance, s'ouvre devant l'angoisse des croyants une perspective de recours à la prière, d'une supplique à Dieu qui seul peut changer le coeur des hommes, les plus obstinés d'entre-eux également.

**Dimanche prochain 7 avril, l'Eglise célébrera avec
une ferveur particulière
le Mystère de la divine Miséricorde.**

Elle rendra grâce à celui qui s'est chargé des misères de l'humanité.

N'est-ce pas l'occasion la mieux adaptée pour faire monter au Ciel un invocation unanime de pardon et de miséricorde, en implorant du Coeur de Dieu une intervention spéciale auprès des responsables afin qu'ils puissent accomplir, même s'ils sont coûteux, les pas nécessaires pour conduire les parties en conflit vers des accords justes et dignes pour chacun?.

Cher frère, je vous serais donc reconnaissant d'être auprès des pasteurs des diverses Eglises particulières l'interprète de mon voeu, de la manière que vous retiendrez la plus opportune

En les invitant à cette prière générale de dimanche prochain, en un moment aussi grave pour l'humanité toute entière.

Puisse-t-elle ainsi faire parvenir à cette Terre si chère à tous les croyants des trois religions monothéistes un message de paix, stable et durable.

C'est dans cette espérance, qui vient du plus profond de mon coeur, que je vous adresse, à vous comme à tous mes frères dans l'épiscopat, une Bénédiction apostolique particulière.

Jean-Paul II

Du Vatican, 4 avril 2002